



and registered a name and a first name for themselves in place of their slave number. As far as *La Croisière des échecs* is concerned, the overall title indicates that we are not different from the people we are filming. We are part of that European, middle-class population who, thanks to promotional offers from the cruise ship companies, can take leisurely cruises on that same sea where so many others drown trying to reach our shores in makeshift boats.

HB: Living in Nantes, you have seen at first hand the way the city has acknowledged the dark episodes in its history by building the Abolition of Slavery Memorial. It's a totally unique monument of its kind and it also features in your video. How was that episode of history translated into the memorial by the people who created it, and what angle did you take on it in your work?

PB & OM: The creators of the memorial, the artist Krzysztof Wodiczko and the architect Julian Bonder, worked in close collaboration with local associations. It's designed on two levels. One of them is at street level. It is a walkway and an esplanade. The ground is studded with little glass steles, each engraved with the name of a slave ship from Nantes, a port of call or a slave destination. The second level, which is where we mainly shot the video, is a subterranean passageway. You reach it from the esplanade and you walk along between, on one side, the Loire River, which laps against it, and, on the other, large glass plaques inscribed with quotations about the fight against slavery and in favour of its abolition.

The texts themselves are not really present in our video *Devins ensemble*, apart from in the background; our focus is on the people reading them. Our aim wasn't to show viewers around the memorial, but to actually take them there. We wanted to test the commitment of its architecture, the analogy with the hold of a ship. We went on board the memorial to look at its passengers, living and dead, in the same way as we filmed on board *MSC Opéra*. Those filmed sequences are not a judgement, nor are they a comment on the memorial; they are a way of using it. They are an attempt to experience it, to appropriate it – as a citizen of Nantes and an artist, as a descendant of a slave, and as a descendant of a slave trader. An attempt to share the way we have worked with what it commemorates.

In addition to that formal comparison, our juxtaposition brings out another unexpected and rather grim thing that this place has in common with the cruise liner, and that is the whole tourist aspect. The memorial is one of the sights recommended by *Voyage à Nantes*, the cultural organisation responsible for developing tourism in Nantes. Basically, in one deft move, Nantes acknowledges this appalling episode from its past and at the same time capitalises on it. It's rather disturbing, but there is no denying that that's what makes people go to see the site and what makes it a lively place rather than the deadly boring mausoleum that it could have been.

Interview excerpted and adapted from the exhibition catalogue.

RENDEZ-VOUS

l samedi 10 septembre, 14 h 30

conversation des artistes avec l'écrivain Kossi Efoui et Heidi Ballet, commissaire de l'exposition, dans le cadre des samedis du taxi tram

l mardi 13 septembre, 12 h 15

visite-enseignants

l samedi 17 septembre, 16 h

performance *Séance de lecture* de Dominique Hurth, basée sur « Le Livre », l'œuvre non réalisée de Stéphane Mallarmé, et explorant la relation entre texte et parole, entre discours et allocution, et entre la matérialité de l'écriture et celle de la lecture.

l dimanche 18 septembre, 15 h

visite-découverte : visite commentée de l'exposition, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine

l dimanche 18 septembre, 16 h

visite commentée de l'exposition à destination du jeune public (à partir de 5 ans), à l'occasion des Journées européennes du patrimoine

l mercredi 5 octobre, 15 h

les Petits Parcours : exploration de l'exposition à hauteur d'enfant (à partir de 5 ans) à travers des activités ludiques et un atelier, suivis d'un goûter

l dimanche 16 octobre, 11 h

café-découverte : parcours commenté de l'exposition

PUBLICATION

l Patrick Bernier & Olive Martin. *Je suis du bord / I Belong to the Ship*, entretien des artistes avec Heidi Ballet et texte de Kossi Efoui, coédition Jeu de Paume / FNAGP / CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, français / anglais, 15 x 21 cm, 64 pages, 14 €
Version e-pub disponible au prix de 6,99 €

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize OBC** et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques est partenaire permanent de la programmation Satellite.

Les Amis du CAPC contribuent à la production des œuvres de cette programmation.

LESAMISDUCAPC

Le Jeu de Paume et la Maison d'Art Bernard Anthonioz sont membre des réseaux Tram et d.c.a / association française de développement des centres d'art.



INFORMATIONS PRATIQUES

Maison d'Art Bernard Anthonioz

16, rue Charles-VII • 94130 Nogent-sur-Marne

+33 1 48 71 90 07 • www.maba.fnagp.fr

en semaine : 13 h-18 h

samedi-dimanche : 12 h-18 h

fermeture le mardi et les jours fériés

• RER A : station Nogent-sur-Marne, puis bus 114

ou 210, arrêt Sous-préfecture

• RER E : station Nogent-le-Perreux puis 8 min à pied, direction Tribunal d'instance

• métro ligne 1 station Château de Vincennes,

puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

• en voiture : autoroute A4, sortie Nogent-sur-Marne

expositions

l accès libre

rendez-vous

l visites, parcours et café-découverte : accès libre sur réservation (01 48 71 90 07 / contact@maba.fnagp.fr)

l taxis tram : 6 € sur réservation (01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr)

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#PBOM

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Commissaire de la programmation Satellite 9,
« Notre océan, votre horizon » : Heidi Ballet

Exposition coproduite par le Jeu de Paume,
la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques
et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.



En partenariat avec :



Toutes les images : *Je suis du bord [I Belong to the Ship]*, 2016
(photographies de tournage)

Installation vidéo multi-écrans, couleur, son, durée totale : 65 min
Coproduction : Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux © Patrick Bernier et Olive Martin, 2016

Traduction anglaise : Jeremy Harrison

Mise en page : Thierry Renard

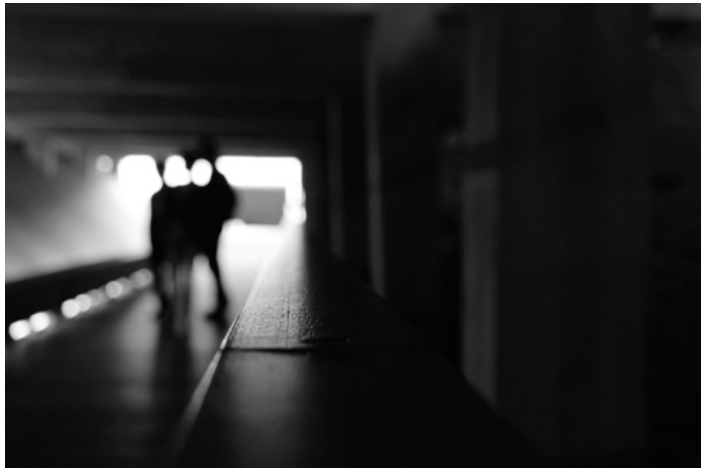
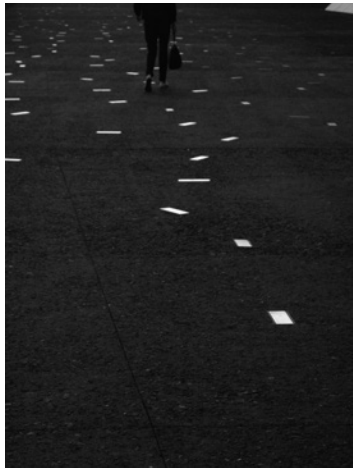
© Jeu de Paume, Paris, 2016



**PATRICK BERNIER
& OLIVE MARTIN**

**JE SUIS DU BORD
I BELONG TO THE SHIP
08/09 – 23/10/2016**





PATRICK BERNIER & OLIVE MARTIN JE SUIS DU BORD

Dans l'installation vidéo *Je suis du bord*, Patrick Bernier & Olive Martin proposent au visiteur deux expériences d'immersion. La première est une plongée méditative au sein du mémorial de l'Abolition de l'esclavage à Nantes, lieu de mémoire cher aux artistes, conçu comme la cale d'un navire immobilisé à fleur de Loire. Dans la seconde, le spectateur assiste à la dérive de croisiéristes européens servis par l'équipage international d'un paquebot en Méditerranée. La vie à bord défile au rythme d'une musique grave, annonciatrice d'on ne sait quelle douce et inéluctable destination. Au fil de ces navigations dans les espaces contigus et perméables de la Maison d'Art Bernard Anthonioz, les artistes nous confrontent à de tenaces antagonismes et aux échos contemporains de l'histoire coloniale.

Heidi Ballet: Dans nombre de vos œuvres, vous traitez avec subtilité de l'histoire coloniale et de la migration en montrant la complexité des questions de responsabilité. Avec le cycle d'expositions «Notre océan, votre horizon», l'un des points que je souhaitais aborder était l'histoire maritime de la France, non seulement parce que cette histoire relie Paris et Bordeaux – deux des villes où ce cycle est présenté, dans le cadre de la programmation Satellite –, mais aussi parce qu'il m'intéressait de savoir quel rôle joue cette histoire dans ce pays aujourd'hui. Votre pratique artistique, associée au fait que vous vivez à Nantes, rendait notre collaboration très pertinente. Comment en êtes-vous arrivés au sujet du nouveau travail que vous avez réalisé à cette occasion ?

Patrick Bernier & Olive Martin: Quand tu nous as invités à participer à la programmation Satellite, nous avons immédiatement pensé à un film que nous n'avions jamais finalisé, *La Croisière des échecs*, tourné à bord du paquebot MSC Opéra. Puis, en dialoguant avec toi, il nous est assez vite apparu qu'il y manquait un contrepoint qui l'inscrive pleinement dans ta proposition. L'actualité était marquée par l'annonce pratiquement quotidienne de nouveaux naufrages de réfugiés en Méditerranée. Nous avions besoin de parler de cette situation, mais aussi de nous en décoller. Comment l'évoquer avec distance ? Nous avons alors repensé à un projet resté à l'état d'intention – intitulé par la suite *Devins ensemble* –, où nous souhaitions rapprocher le mémorial de l'Abolition de l'esclavage de deux récits mettant en scène des personnages antillais d'ascendance africaine dans des traversées maritimes bien postérieures à celles de la traite mais hantées par celle-ci. Dans *Le Nègre du «Narcisse»* de Joseph Conrad, James Wait est engagé à bord d'un voilier de la marine marchande ; dans *Tout-monde* d'Édouard Glissant, Raphaël Targin est passager de dernière classe sur le paquebot Colombie reliant Fort-de-France au Havre en 1946.

HB: Le titre sous lequel vous réunissez ces deux vidéos est tiré d'un dialogue du *Nègre du «Narcisse»* de Joseph Conrad. Pourquoi avoir choisi ce titre ?

PB & OM: «Je suis du bord», c'est la réponse de James Wait qui vient d'embarquer et de décliner son nom au capitaine du navire qui lui demande ce qu'il fait là. «Je fais partie de l'équipage», «J'ai ma place sur ce navire» sont d'autres traductions possibles

de la version originale : «*I belong to the ship.*» Nous entendons cette affirmation comme un écho des actes consignés dans les registres d'individualité aux Antilles par lesquels les nouveaux citoyens, à la suite de l'abolition de l'esclavage, choisissaient un nom et un prénom au lieu de leur numéro d'esclave. Rapporté à *La Croisière des échecs* ce titre indique que nous ne sommes pas différents de ceux que nous filmons. Nous faisons partie de cette population européenne de classe moyenne à laquelle les offres promotionnelles des compagnies de bateaux de croisière permettent de naviguer, insouciant, sur cette mer où d'autres meurent en nombre en tentant de rejoindre nos pays dans des embarcations de fortune.

HB: Vivant à Nantes, vous avez vu de près comment la ville a reconnu les pans sombres de son histoire en construisant le mémorial de l'Abolition de l'esclavage, un monument tout à fait unique en son genre, qui figure aussi dans votre vidéo. Comment cette histoire a-t-elle été traduite dans le mémorial par ses créateurs et sous quel angle avez-vous souhaité aborder ce lieu dans votre travail ?

PB & OM: Le mémorial a été conçu par l'artiste Krzysztof Wodiczko et l'architecte Julian Bonder, en étroite collaboration avec des associations locales, sur deux niveaux. L'un, situé de plain-pied avec la rue, se présente comme une promenade et une esplanade dont le sol est constellé de petites stèles de verre gravées chacune du nom d'un navire négrier parti de Nantes, d'une escale ou d'une destination de traite. Le second niveau, où nous tournons principalement, est une travée souterraine à laquelle on accède depuis l'esplanade et où l'on chemine entre, d'un côté, la

Loire qui affleure et, de l'autre, de grandes plaques de verre sur lesquelles sont inscrites des citations témoignant des luttes menées contre l'esclavage et pour son abolition. Ces textes sont peu présents dans notre vidéo *Devins ensemble*, sinon en fond de plan, centrés sur des personnes qui les lisent. Notre but n'était pas de faire une visite du mémorial, mais d'y embarquer. Nous voulions tester le parti pris de son architecture, cette analogie avec la cale d'un navire. Nous sommes montés à bord du mémorial pour y observer ses passagers, vivants et morts, comme nous avons filmé à bord du MSC Opéra. Ces séquences filmées ne sont ni une critique, ni un commentaire du mémorial, elles en sont un usage, elles tentent de l'expérimenter, de se l'approprier en tant que citoyen nantais, en tant qu'artiste, en tant que descendant d'esclave, en tant que descendant d'esclavagiste. De partager la manière dont nous travaille ce dont il est le mémorial. Au-delà de cette association formelle, notre juxtaposition met en évidence un autre point commun, inattendu et grinçant, entre ce lieu et le paquebot de croisière, c'est sa dimension touristique. Le mémorial est une étape inscrite dans le Voyage à Nantes, entreprise culturelle ayant pour but le développement touristique de la ville. Ainsi, dans un même mouvement, Nantes reconnaît la part atroce de son passé et capitalise dessus. C'est dérangeant, mais nous devons convenir que cette inscription offre au site d'être fréquenté et vivant, et le fait échapper à l'écueil mortifère dans lequel il pourrait facilement sombrer.

Entretien extrait et adapté du catalogue de l'exposition.

PATRICK BERNIER & OLIVE MARTIN I BELONG TO THE SHIP

In the video installation *I Belong to the Ship*, Patrick Bernier & Olive Martin offer the visitor two immersive experiences. The first is a meditational immersion in the Memorial to the Abolition of Slavery in Nantes, a place of memory dear to the artists, designed in the form of a ship's hold stranded on the edge of the Loire River. In the second, the viewer watches European cruise passengers being served by the international crew of a cruise ship in the Mediterranean. Life on board is accompanied by low background music, a promise of some unknown, sweet but inevitable destination ahead. Navigating their way through the permeable, adjoining spaces of the Maison d'Art Bernard Anthonioz, the artists confront us with deep-rooted antagonisms and the contemporary resonances of colonial history.

Heidi Ballet: In many of your works, you deal quite subtly with issues of colonial history and migration by showing the complexity of the question of responsibility. With the exhibition cycle "Our Ocean, Your Horizon", one of the subjects I wanted to broach was French maritime history, not just because that history involves both Paris and Bordeaux – the two cities in which the cycle is being presented as part of the Satellite programme – but also because I am interested in the part maritime history plays in France today. Your artistic practice, which is closely bound up with the fact that you live in Nantes, makes our collaboration very relevant. How did you arrive at the subject for the new work that you created for this occasion ?

Patrick Bernier & Olive Martin: When you invited us to take part in the Satellite programme, the first thing we thought of was a film that we had never finished, *La Croisière des échecs* (The Chess Cruise), which was shot on board the cruise liner MSC Opéra. Then, after talking to you, we quickly realised that it needed a counterpoint to bring it fully in line with your proposal. Almost every day, the news just then was full of stories of refugees being shipwrecked in the Mediterranean. We needed to talk about that, but also to detach ourselves from it. The problem was finding a way to discuss this situation with sufficient distance. And then we thought of a project that was still in the planning stage, later entitled *Devins ensemble* (Soothsayers Together). The idea had been to explore connections between the Abolition of Slavery Memorial in Nantes and two narratives featuring West Indians of African descent on sea crossings that took place long after the slave trade crossings, but which were nonetheless haunted by them. In Joseph Conrad's *The Nigger of the "Narcissus"*, James Wait is a sailor on a merchant ship sailing to London; in Édouard Glissant's *Tout-monde*, Raphaël Targin is a steerage passenger on the liner *Colombie* sailing from Fort de France to Le Havre in 1946.

HB: The title you have used for these two videos is taken from an exchange in Conrad's *The Nigger of the "Narcissus"*. Why did you choose that title ?

PB & OM: "I belong to the ship": they are James Wait's words to the chief mate of the *Narcissus*. We hear that statement as an echo of those deeds in the archives of the French West Indies, whereby newly freed slaves, after Abolition, chose